

JEUX OLYMPIQUES JUDO

«J'ai gagné l'argent, pas perdu l'or»

► En 1964, déjà à Tokyo, le Jurassien Eric Hänni devenait le premier judoka suisse à monter sur un podium olympique.

Elle est reconnaissable au premier coup d'œil. Plus grande que ses voisines, elle trône au centre du tableau à médailles, lui-même accroché au mur du chalet familial de Portolban. Vice-champion olympique de judo aux Jeux de Tokyo en 1964, Eric Hänni regarde fièrement son trésor et se laisse submerger par les souvenirs. «À tout bout de champ, les gens me demandaient de leur prêter ma médaille. Forcément, un jour, elle n'est pas revenue. Un journaliste avait écrit un article pour signaler qu'on me l'avait volée. Le lendemain, un type l'avait ramené, s'excusant de ne pas avoir pu le faire avant. Trop bourré, qu'il disait.»

Cette anecdote d'un autre temps décrit bien l'effervescence qui avait accompagné le retour dans le Jura d'Eric Hänni, premier judoka helvétique à monter sur un podium aux JO.

Devenu discipline olympique il y a 57 ans dans son berceau, le judo «is coming home» (rentre à la maison) dès aujourd'hui pour des Jeux olympiques qui n'auront rien à voir avec les premiers. «Swiss Olympic m'avait invité à aller les suivre il y a une année et demie, avant le report. Mais avec la pandémie, les contraintes sanitaires sont trop grandes», peste le Fribourgeois d'adoption, 83 ans au comp-



Eric Hänni, vice-champion olympique de judo à Tokyo en... 1964!

PHOTO CHARLY RAPPO

teur, dont pas loin du tiers passé dans la Broye fribourgeoise.

Le Jura s'est mobilisé

À défaut de pouvoir retourner sur la terre sacrée de son exploit, Eric Hänni se contentera d'un voyage dans le passé

à fouiller au plus profond de sa mémoire. Il commence par la fin, raconte comment la Suisse l'a accueilli tel un héros, en octobre 1964. «J'ai fait l'erreur de m'arrêter à plusieurs gares de Suisse romande en rentrant de l'aéroport de Genève. À cha-

que fois, il me fallait une heure pour remonter dans le train. Au final, j'avais débarqué à 1 h du matin à Delémont. Il y avait 30 000 personnes; 30 000 personnes!, répète-t-il. Ça, je peux vous le prouver!»

Porté en triomphe par la foule, le moustachu de 26 ans est trimbalé d'un restaurant à l'autre. Partout, la même question: et l'or, alors? Après tout, la légende dit du Jurassien qu'il a propulsé au sol le finaliste Takehide Nakatani. Le verdict de l'arbitre, «ippon», aurait été synonyme de titre. Il sera invalidé par les juges. «Je préfère dire que j'ai gagné l'argent. Pas perdu l'or. S'il s'était incliné face à moi, le Japonais aurait passé le reste de sa vie à casser des cailloux, plaisante-t-il. Alors que moi, j'étais le plus heureux des hommes en ramenant l'argent à Delémont.»

La communion est d'autant plus intense que cette médaille devient celle de toute une région, pas encore d'un canton. «Comme mon employeur de l'époque n'était pas en mesure de m'offrir un congé payé de

six semaines, et que je n'avais pas les moyens de partir à Tokyo sans cet argent, plusieurs restaurants et magasins avaient installé une tirelire à côté de leur caisse», explique l'ancien mécano. «J'avais reçu 5000 francs par ce biais, le double du montant espéré. La médaille, c'était une manière de remercier les Jurassiens qui s'étaient mobilisés.»

Avec toute la souplesse du vieux sage, Eric Hänni nous ramène aux prémices de l'aventure. Elle débute en 1960. «Quand nous avons su que le Japon serait pays hôte et qu'il intégrerait le judo au programme olympique, mon entraîneur et moi avons commencé à nous préparer comme des fous. Hélas pour René Amweg, il s'est déboîté l'épaule au mauvais moment. Qualifié grâce à ma médaille de bronze aux Championnats d'Europe de 1964, je suis l'unique judoka à avoir embarqué dans l'avion. Le chef (n.d.l.r.: de la délégation suisse) ne s'occupait pas vraiment de moi. J'étais livré à moi-même.»

Eric Hänni

- Naissance**
19 décembre 1938 à Delémont.
- Famille**
Marié à Lotty, deux enfants.
- Judo**
Au JC Delémont de 1955 à 1965 puis au Nippon Berne à partir de 1966. Il crée sa propre école en 1972.
- Palmarès**
6 x champion de Suisse, médaillé de bronze aux Européens de Berlin en 1964 et d'argent aux JO de la même année.
- Distinctions**
9^e dan (2014), Sportif jurassien du XX^e siècle.

Adopté par les Pays-Bas

Sur place, les portes des dojos s'ouvrent difficilement pour un Européen. Malmené au milieu des Japonais au randori (combats d'entraînement), il demande l'asile auprès des fédérations française et autrichienne. Sans succès. «Ils avaient un combattant de ma catégorie...» Ce sont finalement les Hollandais, comme il les appelle, et la vedette Anton Geesink, futur médaillé d'or chez les poids lourds, qui prennent le petit Suisse de moins de 68 kg sous leurs ailes. «J'étais l'un des leurs à condition de les faire profiter de ma jeep.»

Marché conclu. Le rouge passe à l'orange (des Pays-Bas) pour «Taxi Hänni», qui voit des barrières jusqu'ici fermées se lever: «C'était sec, mais ça m'a bien aidé. Comme je n'avais pas de coach, c'est Geesink lui-même qui me conseillait. J'ai gagné quatre combats pour arriver en finale.» Aux trois premiers tours, un Panaméen, un Autrichien puis un Italien font connaissance avec la botte secrète d'Eric Hänni: l'élimi-mata. En demi-finales, il élimine le Russe Bogolyubov, double champion d'Europe en titre. Le voilà assuré de ramener un métal dans ses bagages.

Quelque 400 grammes d'argent qui changeront sa vie. Eric Hänni sera élu «Sportif jurassien du siècle» en janvier 2000 par les lecteurs du *Quotidien Jurassien* et vivra de son sport de 1966 jusqu'à sa retraite, qu'il a largement dédiée au judo, quand il n'était pas sur sa moto ou dans son camping-car, quelque part entre Delémont et Portolban.

PIERRE SCHOUWEY

De «bagarreur» à référence absolue du judo suisse

► «Quand et comment avez-vous commencé le judo?» A cette question, Eric Hänni sourit et lance: «Une sacrée histoire. Vous voulez l'entendre?» C'est parti! «Après avoir suivi une partie de ma scolarité à Berne, je suis retourné à Delémont pour mon apprentissage. Là-bas, les autres Jurassiens me traitaient de «Toto». Comme j'étais très bagarreur, je mettais une pêche à ceux qui m'emmerdaient puis je courais me cacher aux toilettes. Témoin de ces scènes qui se répétaient, un garçon plus âgé de l'apprentissage m'a forcé à le suivre au judo. Après trois ou quatre mois de judo, je n'avais plus de bringues avec personne.» Celui qui obtiendra son 1^{er} dan quatre ans tard en est aujourd'hui à 9. En 2014, il est devenu le premier judoka helvétique à recevoir le titre honorifique de kyu-dan (9^e dan). Il est toujours le seul Suisse à porter la ceinture rouge, synonyme de deuxième plus haut rang au judo. Il doit cette récompense honorifique à son investissement pour son art

martial. «À mon retour des Jeux olympiques, mon patron m'a dit qu'il n'avait plus trop les moyens de m'offrir une paie. Pas grave, j'ai commencé à vivre du judo. D'abord comme entraîneur du Nippon Zurich, puis à Berne», explique-t-il. En 1972, il fonde sa propre école, baptisée Olympia et renommée Eric Hänni dix ans plus tard, dans la ville fédérale. Avec 400 inscriptions en quelques mois et près de 1000 élèves au pic de la courbe, le succès est au rendez-vous. Il finit par vendre son «bébé» en 1995, sans pour autant ranger son judogi. Entre différents mandats et cours ci et là, l'ancien arbitre a continué à pratiquer. «En temps normal, je m'entraîne tous les jeudis midi à Berne avec sept ou huit copains. Mais nous sommes à l'arrêt depuis l'été passé à cause du virus. D'un côté, je me réjouis de retourner. De l'autre, j'appréhende un peu. Je suis le plus âgé et j'ai maigri. Bon, je crois que je me débrouille encore», se marre l'habitant de Portolban. psc